

À l'endroit du lieu

Faire de l'école Municipale des Beaux-Arts le corps de l'œuvre tient en partie du projet de Marie-Jeanne Hoffner dans le cadre de sa résidence. La clé de voûte de son travail est de proposer une reformulation de l'expérience de l'espace d'habitation. Il est tout d'abord question pour elle de s'immiscer, de se lover dans celui-ci comme dans une paire de draps, de faire corps avec lui pour en rendre une perception à la fois sensible et conceptuelle.

L'exploration des limites spatiales de l'habitat correspond, somme toutes, au premier geste du nouvel arrivant. Pour ce faire, MJ Hoffner prélève des empreintes en latex, d'une partie ou du tout, de l'espace dont elle prends possession. Dans le cas présent, elle a jeté son dévolu sur l'un des chien-assis de l'atelier. Il résulte de cet acte, une incarnation de l'espace, un retournement des notions d'intérieur et d'extérieur, une enveloppe charnelle, sensuelle et tactile. Le corps comme mesure de l'espace pose la question de la délimitation d'une territorialité, des points d'affleurements, d'un entre deux : de la peau.

De même placer un volume dans l'espace, ou, tendre une bâche transparente sur laquelle est dessiné l'angle d'une pièce percée d'ouvertures induit, d'une autre manière, cette relation spatiale entre deux réalités (réelles ou virtuelles). Celles-ci se télescopent, s'interpénètrent, se contaminent et s'affrontent en brouillant et révélant tout à la fois leurs propres identités et potentialités.

À un moment donné de l'entreprise de dissection méticuleuse et rigoureuse de l'espace qu'elle occupe, il est important pour MJ Hoffner de le mettre à plat pour mieux l'appréhender et le maîtriser dans sa globalité. À cette fin, elle reproduit les plans architecturaux de celui-ci.

Une nouvelle fois, il apparaît que sa définition, en tant qu'espace de vie et de travail, passe par la dénotation de ses limites. Contenant, il est lui-même contenu. La ligne de démarcation entre le travail de l'artiste et celui de l'architecte est, à ce stade, extrêmement ténue. Par ailleurs, les boîtes d'emballage en carton décortiquées s'offrent comme des propositions utopiques

d'habitats possibles. Les élévations sont à inventer à partir d'une répartition déjà donnée des espaces de vie et de circulation. Mais MJ Hoffner procède aussi par retournement du métier de l'architecte. Elle effectue sur papier de soie des relevés topographiques à l'échelle 1. Du volume au plan à l'instar d'un patron de couture. L'architecte se révèle une nouvelle fois comme corps enveloppant, comme habit de soie.

Élire domicile comme on revêt un vêtement, c'est alors choisir une extension de sa personne, s'inscrire dans une matrice qui projette une image idéale de soi. Pour MJ Hoffner, l'expérience d'un espace est l'occasion sans cesse renouvelée de faire œuvre nouvelle comme on fait peau neuve.

Lionel Balouin

Texte paru à l'occasion de l'exposition personnelle à l'école des B.-A. de Châteauroux, galerie du Collège M. Duchamp, «À l'endroit du lieu», 2001